



Les sangliers

Gilles fixait le grand tableau de la salle d'attente où seul un autre couple de personnes âgées attendait. On y voyait une horde de sangliers traverser un bois par une belle journée d'automne. Cette scène pourrait se situer en forêt de Marchiennes pensa Gilles, il y passait tous les jours en voiture. Il aimait ce petit rituel de matin depuis qu'il était à la retraite : aller chercher du bon pain frais à boulangerie de la place après avoir parcouru quelques kilomètres au milieu du bois. Du bruit parvint de la salle d'examen, il étreignit la main d'Anna un peu plus fort. Le docteur Schweitzer accompagnait son patient à la sortie. Après quelques minutes, la porte s'ouvrit :

« Mme Franklin ? »

Le couple se leva et entra dans le cabinet. Le docteur les invita à s'asseoir, Gilles et Anna se tenaient toujours la main.

« Mme Franklin, je n'irai pas par quatre chemins avec vous. Il s'agit d'une nouvelle récurrence, cette fois les métastases ont progressé de façon rapide et inattendue. On en trouve sur les poumons, l'estomac et le péritoine. »

Anna ne réagit pas, elle ne connaissait rien à la médecine mais son intuition l'avait déjà convaincue que les nouvelles seraient mauvaises. Gilles leva les yeux au plafond en signe de désespoir. Pourquoi le sort s'acharnait-il sur son épouse ? Deux cancers en trois ans, n'était-ce pas suffisant pour une seule existence ? Anna était une femme altruiste, qui cherchait toujours à faire plaisir à son entourage. Elle était merveilleuse avec ses enfants, adorable avec son mari et ne ratait jamais une occasion de contenter ses amis.

« Les meilleurs partent toujours trop tôt » pensa Gilles. Il entendait souvent cette expression de la bouche de ses parents quand il était petit. Il en comprenait à présent le sens. Anna ne méritait pas plus de disparaître que d'autres, la justice divine n'a rien d'équitable.

« Voici les coordonnées d'un confrère, reprit le docteur. Contactez-le de ma part, il vient de mettre au point un système qui...

- Mais docteur, le culpa Gilles, que devons-nous comprendre ? Anna va-t-elle guérir ? Pourquoi ne nous prescrivez-vous pas de traitement ?
- M. Franklin, je dois être honnête avec vous, ce cancer ne se soignera pas. Les métastases sont trop répandues et, à l'âge d'Anna, les traitements seraient trop lourds à supporter.»

Anna semblait absente, comme résignée. Son mari accusait le coup, il comprenait que tout espoir était envolé. Les jours d'Anna étaient comptés.

« Voici les coordonnées de mon confrère, il vous aidera dans cette transition, reprit le docteur. Je suis sûr qu'il vous proposera une solution qui vous plaira. »

Le terme « plaire » n'était pas le plus adapté à la situation, selon Gilles. « Accompagner », « assister » ou encore « soulager » auraient été plus appropriés à son goût. Heureusement, le rendez-vous avec le docteur Delight était programmé la semaine suivante, il n'eut pas beaucoup de temps pour tergiverser.

L'entrevue avait lieu à Juvisy, en proche banlieue parisienne. La secrétaire du spécialiste les accueillit à l'étage de son cabinet privé. Cela les changeait des couloirs froids et aseptisés de l'hôpital Saint Antoine de Lille.

Gilles, cette fois, prit les devants :

« Docteur, notre oncologue nous a recommandé de vous rencontrer, les derniers examens n'étaient pas rassurants. Que pouvez-vous faire ? »

Le docteur Delight s'assit sur le coin de son bureau et joignit les mains :

« Mon confrère vous a dit l'essentiel, vous savez tout de la maladie. Anna, je ne suis pas là pour vous guérir. Je vous propose une solution qui vous permettra de rester ensemble, après votre départ. Nous vous offrons une seconde chance de vie commune. »

Anna leva les yeux. Enfin, un docteur s'adressait à elle directement. Qui plus est, sa proposition la changeait enfin des chimiothérapies, opérations et rayons qu'elle n'avait que trop subis. Contrairement à son épouse, Gilles était perdu. Il avait la désagréable impression d'entendre le discours d'un préposé aux pompes funèbres. Aussi sincère qu'était le docteur, il en attendait autre chose.

« Il s'agit d'une prouesse technique sans précédent, reprit le docteur. La science nous permet aujourd'hui de réaliser des extractions de conscience. Cette technique nous arrive tout droit des Etats Unis et nous cherchons aujourd'hui des sujets humains prêts à participer à cette aventure. Schweitzer m'a expliqué le lien indéfectible qui vous unit, nous choisissons des personnes dont les vies sont comme indissociables pour cette expérience. »

Anna prit la parole :

« Docteur, je n'ai pas peur de partir, je m'y suis préparée depuis longtemps. Ce qui m'effraie le plus, c'est de laisser mon mari seul et malheureux. Alors allons-y, nous sommes partants. »

Gilles opina du chef. Le docteur prit alors le temps de leur expliquer les implications de ce qu'ils allaient connaître. Les époux seraient opérés à la manière d'une greffe d'organe. En lieu et place d'un cœur ou d'un poumon, une puce serait utilisée pour *transférer* la conscience d'Anna dans le cerveau de son mari. Le docteur les avertit aussi des dangers de la promiscuité de consciences. Se sentir « âme sœur » d'un individu n'avait rien à voir avec le fait de vivre ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il tenait à ce qu'ils soient tous les deux avertis de ce que cela impliquait.

Après l'opération, Gilles se rendit à l'enterrement de son épouse, qui l'avait soigneusement préparé. Il n'aurait jamais imaginé de sa vie que ce moment redouté puisse devenir drôle. La conscience d'Anna cohabitait avec celle de Gilles mais elle bénéficiait aussi de tous ses sens, ouïe et vue comprises. A mesure que les proches arrivaient à l'église, Anna commentait les réactions des uns et des autres.

« Non mais regarde-moi ça, vociféra-t-elle, cette garce de Brigitte a cru bon de venir, elle croit qu'on fête quelque chose ? Même Sabine est là, reprit-elle, ça doit faire trente ans qu'on ne s'est pas vues ! Tu ne crois quand même pas qu'elle se préoccupe de moi ? Je suis sûre qu'elle a encore des vues sur toi, fais bien attention je vois tout ! »

La cérémonie se termina par le traditionnel buffet. Anna continua de donner son avis d'experte sur les mets préparés par les sœurs de Gilles. Autant dire qu'elles en prirent chacune pour leur grade, Gilles dut plusieurs fois se cacher pour ne pouffer devant les convives.

La vie reprit son cours, Gilles était désormais seul aux yeux des autres dans cette immense bâtisse qui avait accueilli sept enfants. Les six premiers mois, il recevait de la visite chaque jour et cela l'ennuya très vite. Les enfants, cousins et amis se relayaient pour lui tenir compagnie, le croyant désespéré. Pourtant, il était l'homme le plus heureux du monde malgré son deuil. Sa nouvelle vie avec Anna était exceptionnelle.

Le docteur Delight accompagna le couple dans la *mutation* d'Anna. Leurs nombreuses entrevues donnèrent lieu à des conversations interminables mais toujours riches en enseignements. Leur bonheur apportait du progrès à la science, chacun y trouvait son compte mais cette situation ne pouvait durer à jamais.

Les époux Franklin avaient parfois discuté de ce futur qui les attendait. Non contents de vivre une forme de « bonus de vie » ensemble, ils savaient que l'histoire aurait une fin. Quand Gilles ressentit de vives douleurs dans le bas ventre, il hésita longtemps avant de consulter. L'angoisse de connaître les mêmes traitements qu'Anna avant sa mort le tirait.

« Le docteur Schweitzer m'a reçu la semaine dernière et m'a prescrit des examens approfondis de la prostate. Que se passera-t-il pour Anna et moi si les résultats sont mauvais ?

- Gilles, Anna, écoutez-moi bien : si des examens devaient nous annoncer de mauvaises nouvelles, nous procéderions à une extinction de la conscience d'Anna. Nous avons aujourd'hui la possibilité de légalement vous accompagner vers une mort paisible. Vous partiriez ensemble. »

Anna prit alors la parole :

« Docteur, nous avons suffisamment vécu et nous vous remercions pour le temps supplémentaire que vous nous avez permis de connaître ensemble. Nous savons que la fin est proche, dites-nous simplement quand organiser notre départ. »

Gilles savait que son épouse était bienveillante pour lui, elle voulait lui éviter l'acharnement thérapeutique. Leurs craintes se confirmèrent lors des résultats. Une opération était prévue, il s'agissait de déterminer de quelle forme de cancer il souffrait, « tortue » ou « lièvre » en référence à la célèbre fable de La Fontaine. Après le diagnostic, ils revirent le docteur Delight et programmèrent leur départ pour le mois suivant. Ils partiraient au beau milieu de l'automne après avoir profité d'un dernier été ensemble.

La cérémonie d'adieux à Gilles fut belle et émouvante. Anna aurait certes trouvé beaucoup de choses à redire quant à l'hommage rendu à Gilles par ses sœurs, il n'en fut pas moins réussi. Qui plus est, les invités imaginaient, à tort, que Gilles était alors soulagé de ne plus souffrir de l'absence de son épouse.

Les docteurs Schweitzer et Delight se croisèrent sur le parvis de l'église.

« Alors cher ami, vous ne trouvez pas que le monde est bizarrement fait parfois ? lança Schweitzer. Combien de chances avait ce M. Franklin de mourir d'un accident de la route la veille de son euthanasie ? »

Le docteur Delight resta silencieux, il était blanc comme un linge.

« Vous avez bien récupéré le corps pour en extraire la puce, pas vrai ? reprit Schweitzer.

- J'ai récupéré le corps en effet. Mais les gendarmes m'ont expliqué que l'accident s'était produit en forêt de Marchiennes et que M. Franklin avait été éjecté de la voiture. Le problème est qu'ils n'ont pas retrouvé la tête ! Ils privilégient la thèse d'une horde de sangliers qui s'en serait emparée avant qu'ils n'arrivent sur place. »